

Des mots et des cultures

Pour la huitième édition du Salon du livre et des cultures, le CLAE a initié divers ateliers autour de l'écriture, de la lecture et du slam. Il a également programmé, en collaboration avec Caritas Luxembourg, une pièce de théâtre, *Atterrissage*, ayant pour thème l'immigration clandestine. Un tel choix n'est pas anodin et correspond au dialogue interculturel préconisé par le CLAE depuis de nombreuses années.

Le succès a dépassé nos attentes, puisque, ateliers et représentations confondus, nous avons accueilli presque 450 élèves dans la journée du 14 mars. Nous avons ainsi organisé dix ateliers de lectures, animés par des comédiens, et cinq ateliers d'écriture, animés par des écrivains. Les ateliers de slam, s'ils ont rencontré un intérêt certain de la part de quelques professeurs, n'ont pu finalement être concrétisés.

Mais au lieu de nous satisfaire de cette réussite, nous tenons à revenir un temps soit peu sur la réflexion qui les a accompagnés.

En tant qu'acteur du monde associatif, le CLAE prône une démarche interculturelle. Dans un tel processus, chaque individu tentant de devenir autonome est invité à créer son propre système de valeurs, à comprendre, respecter et interagir avec les autres cultures.

Le Salon du livre et des cultures était sans doute l'endroit idéal pour initier une telle démarche auprès des adolescents ; les mots sous leur forme orale ou écrite sont à la fois les vecteurs et les résultantes de cultures. Se les approprier permet d'exprimer sa propre culture mais aussi, à travers l'échange et le dialogue, de connaître celle des autres. Les ateliers de lecture, écriture, slam ne sont de ce point de vue que la déclinaison d'un même cheminement.



© CLAE - KRISTEL PAIROUX

Nous avons dit slam ! Si les cultures urbaines sont apparues dans les années 70, c'est que ces années correspondent à une rupture qui a entraîné l'apparition d'un environnement, de conditions totalement différentes sur lesquelles devaient naître de nouvelles expressions. Cette génération s'est emparée de formes artistiques inexplorées, a désacralisé des formes plus anciennes appartenant auparavant à l'élite, pour exprimer une condition qui lui était propre. Parmi ces nouvelles cultures est apparu le slam, forme contemporaine de poésie et musique du métissage. Ce mouvement a notamment suscité un engouement populaire que nous aimerions voir apparaître au Luxembourg.

Les ateliers de lecture ont permis aux élèves de découvrir une littérature jeunesse extrêmement riche et tournée résolument vers des problématiques contemporaines. Les thèmes retenus, tels que ceux de l'immigration, du racisme, de la citoyenneté et du dialogue interculturel, les ont amenés à réfléchir sur l'opinion parfois rapide que l'on se fait des autres. À travers ces textes qui ont été lus et interprétés à tour de rôle, il leur a été surtout donné de comprendre la complexité du monde qui nous entoure.

À l'aube de cette première expérience, il nous semble que les actions en faveur de la lecture et de l'écriture, au delà de leur rôle propre

de promotion de la littérature doivent être mis au centre d'une éducation interculturelle. Et c'est sans doute pour cette raison que nous pensons d'ores et déjà reconduire ces ateliers en les enrichissant lors du prochain Festival.

Anita Helpiquet & Kristel Pairoux

Extraits de textes écrits par les élèves dans les ateliers d'écriture

(...) Je viens d'une famille espagnole, mon père est venu au Luxembourg il y a vingt ans pour changer de pays, débiter une autre vie et ma mère l'a rejoint deux ans plus tard. J'allais dans une crèche française, c'est-à-dire que j'ai commencé à parler le luxembourgeois en maternelle. Là, j'ai passé quelques années que je n'oublierai pas. Comme les enfants ne réfléchissent pas sur la vie, etc., ils ne comprennent pas non plus qu'on peut facilement blesser quelqu'un au sujet de ses racines, son aspect physique, sa mentalité. (...) Laia

(...) En tout cas, je me sens mieux au Liban, mais je m'imagine pas vivre là-bas plus tard, parce que quand je vais au Liban, j'y vais pour le plaisir, mais je ne pense pas que je pourrais éprouver ça de nouveau si j'allais vivre au Liban. (...) Ma famille qui se trouve au Liban a eu de la chance, mais la chance n'a pas souri à tout le monde. Mes cousins ont été pas loin de mourir à de nombreuses reprises. Heureusement, si tout n'est pas encore fini aujourd'hui, ça c'est calmé. (...) Nicolas